Zeitschrift: Mitteilungsblatt der Schweizerischen Parkinsonvereinigung = Magazine

d'information de l'Association suisse de la maladie de Parkinson = Bollettino d'informazione dell'Associazione svizzera del morbo di

Parkinson

Herausgeber: Schweizerische Parkinsonvereinigung

Band: - (1991)

Heft: 22: Mobilität

Artikel: Soll ich noch Auto fahren? = Puis-je encore conduire ma voiture? = È

bene che io quidi ancora?

Autor: Bütikofer, Kurt

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-815219

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Soll ich noch Auto fahren?

Bü. Mit dem Fortschreiten der Parkinson-Krankheit stellt sich unweigerlich eines Tages die Frage: Soll ich noch selber fahren, oder lasse ich das, mir und den andern Verkehrsteilnehmern zuliebe, besser bleiben? Immer wieder hat es deshalb auch Untersuchungen über die Fahrtüchtigkeit von Parkinson-Patienten gegeben. In der Schweiz hat R. Rothenbühler, ein Doktorand von Prof. Dr. H.-P. Ludin, 1988 eine Befragung durchgeführt, deren vorläufige Ergebnisse die Leserinnen und Leser des Mitteilungsblattes sicher interessieren werden.

Insgesamt wurden Fragebogen von 405 Parkinson-Patienten und 139 Gesunden aus der gleichen Altersgruppe ausgewertet. 305 Patienten und 134 Gesunde sind während durchschnittlich 34 bzw. 32 Jahren selber Auto gefahren. Von den Parkinson-Patienten fahren 155 noch selber. 151 Patienten haben das Fahren aufgegeben. 117 haben von sich aus aufgehört, 26 auf Anraten des Arztes und 8 aus andern Gründen.

Weniger Bussen

Während der letzten 8½ Jahre entfielen auf jeden fahrenden Parkinson-Patienten 0,11 Bussen. In der gleichen Zeitspanne kassierte jeder gesunde Fahrer durchschnittlich 0,72 Bussen. Die Übertretungen waren in beiden Vergleichsgruppen etwa ähnlich: Geschwindigkeitsüberschreitungen: 47 Prozent bei Patienten, 43 Prozent bei Gesunden; falsches Parkieren: 34 bzw. 37 Prozent; Missachten des Rotlichtes: 13 bzw. 10 Prozent.

Die Zahl der Unfälle betrug in der gleichen Zeitspanne für beide Gruppen durchschnittlich 0,22. 86 Prozent der Patienten und 57 Prozent der Gesunden bezeichneten die Unfälle als selbstverschuldet. Bei den meisten Unfällen in beiden Gruppen entstand glücklicherweise lediglich Sachschaden.

Kommentar

Aus diesen Zahlen schliesst Prof. Ludin, «dass die meisten Patienten von

sich aus den Zeitpunkt erkennen, wo sie sich am Steuer nicht mehr sicher fühlen. Die noch selbst fahrenden Patienten fahren sichtlich korrekter als die gleichaltrigen Gesunden, und sie verursachen nicht mehr Unfälle.»

Ähnliche Zahlen aus der BRD

Zu einem ähnlichen Befund gelangte übrigens auch eine Studie, welche 1989 in Deutschland von Prof. Dr. Gerhard Ritter (Zentrum Neurologische Medizin, Universitätsklinik Göttingen) veröffentlicht wurde. Bei 159 vorwiegend männlichen Parkinsonpatienten wurden die Verkehrsstrafen untersucht. Die Eintragungsrate lag bei rund 10 Prozent und somit deutlich unter jener der Allgemeinbevölkerung (rund 25 Prozent). Die häufigsten Verstösse waren Missachten des Rechtsvortritts und Überschreitungen der Höchstgeschwindigkeit. Auch diese Studie belegte übrigens, dass weitaus die meisten Parkinson-Patienten von sich aus aufs Autofahren verzichten, wenn sie das Gefühl haben, dazu nicht mehr fähig zu sein. Parkinson-Patienten mit schweren Krankheitssymptomen (beidseitiger Tremor oder Muskelsteifigkeit, Mühe beim Gehen) hingegen, das zeigt eine Studie aus den USA (Richard Dubinsky, Universität von Kansas), sind signifikant häufiger in Unfälle verwickelt als eine vergleichbare Kontrollgruppe Gesunder.

dédain des feux rouges 13% et 10%. Dans le même laps de temps le nombre des accidents a été à peu de choses près le même dans les deux groupes (0,22%). 86% des patients et 57% des personnes valides ont désigné les accidents comme étant survenus par leur faute. Dans la plupart des cas heureusement il n'y a eu que des dégâts matériels.

Commentaire

Le professeur Ludin conclut que d'après ces chiffres la plupart des parkinsoniens sont en demeure d'estimer eux-mêmes le moment où ils ne se sentent plus aptes à conduire. Les parkinsoniens se sentant encore sûrs au volant conduisent somme toute plus correctement que les bien portants du même âge et ils ne causent pas davantage d'accidents.

Même constatation en Allemagne de l'Ouest.

Le professeur Dr Gerhard Ritter du centre de neurologie médicale de la clinique universitaire de Göttingen en Allemagne arrive à la même conclusion au terme d'une recherche faite en 1989. Les amendes infligées à 159 parkinsoniens, en majorité de sexe masculin, furent examinées. Elles se montaient à 10% et elles étaient nettement en-dessous de celles du reste de la population (25%). La plupart des infractions étaient dues au manque d'observation de la priorité de droite et aux excès de vitesse. Cette étude prouve également que la majorité des parkinsoniens renonce à conduire lorsqu'ils ont l'impression de ne plus en être capables.

Une enquête menée aux Etats-Unis par Richard Dubinsky de l'Université du Kansas, prouve par contre que les patients atteints de graves symptômes parkinsoniens tels que tremblements bilatéraux ou paralysies musculaires, grande difficulté à marcher, sont plus fréquemment responsables d'accidents que des personnes valides placées dans les mêmes conditions.

Puis-je encore conduire ma voiture?

Avec la progression de la maladie de Parkinson une question se pose inévitablement, un jour ou l'autre, pour celui qui en est atteint: «Puis-je encore conduire une voiture ou est-ce trop dangereux pour moi-même et pour les autres?» Des enquêtes ont été faites à plusieurs reprises à ce sujet. En Suisse un candidat au doctorat du Prof. Dr H. P. Ludin, le Dr R. Rothenbuhler, a mené une enquête en 1988. Celle-ci intéresse certainement les lecteurs et les lectrices de notre magazine d'information. Il s'est agi d'interpréter les réponses de 405 parkinsoniens et de 139 personnes en bonne santé de la même classe d'âge. 305 parkinsoniens et 134 personnes valides ont conduit des voitures pendant une période allant de 32 à 34 ans. Des parkinsoniens au nombre de 155 conduisent encore euxmêmes, 151 y ont renoncé. Sur ce nombre 117 en ont pris eux-mêmes la décision, 26 se sont soumis au verdict du médecin et 8 ont abandonné pour une autre raison.

Moins d'amendes

Au courant des 8 ans et demi écoulés les parkinsoniens ont eu 0,11 amendes alors que pendant la même période les conducteurs en bonne santé en ont eu en moyenne 0,72. Les infractions ont été à peu près pareilles dans les deux groupes: Excès de vitesse 47% chez les parkinsoniens, 43% chez les personnes en bonne santé; stationnement en un lieu interdit 34% et 37%,

È bene che io guidi ancora?

Con il progredire della malattia di Parkinson si arriva un giorno a porsi la domanda, se è bene continuare a mettersi al volante, o se forse è meglio rinunciare – per il bene proprio e degli altri utenti della strada. Ripetutamente sono perciò state fatte delle indagini sull'abilità di guida di persone affette da Parkinson. In Svizzera, R. Rothenbühler, un laureando del prof. dott. H. P. Ludin, nel 1988 ha condotto un'inchiesta i cui risultati provvisori interesseranno senz'altro le lettrici ed i lettori del bollettino d'informazione.

In tutto sono stati interpretati 405 questionari compilati da malati di Parkinson e 139 questionari compilati da persone



sane, tutte dello stesso gruppo di età. 305 pazienti e 134 persone sane hanno guidato un'automobile in media per 34, risp. 32 anni. 155 parkinsoniani si mettono ancora oggi al volante; 151 pazienti hanno rinunciato alla guida. 117 hanno smesso di spontanea iniziativa, 26 su consiglio medico e 8 per altre ragioni.

Meno multe

Durante gli ultimi 81/2 anni toccavano a ogni malato di Parkinson ancora guidatore 0,11 multe; durante questo stesso periodo, a ogni guidatore sano ne toccavano 0,72. Le trasgressioni erano per entrambi i gruppi di paragone più o meno simili: Eccessi di velocità: 47 percento per i parkinsoniani, 43 percento per le persone sane; infrazioni di sosta: 34, risp. 37 percento; inosservanza del semaforo rosso: 13, risp. 10 percento. Il numero degli incidenti durante lo stesso periodo è stato per entrambi i gruppi 0,22 in media. 86 percento dei parkinsoniani e 57 percento delle persone sane dichiarano che gli incidenti erano dovuti a colpa propria. Nella maggior parte dei casi fortunatamente non c'è stato che danno materiale - anche quest'ultimo risultato è valevole per tutti e due i gruppi.

Commento

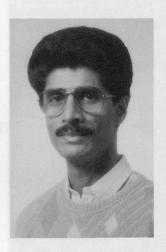
Da queste cifre il professor Ludin deduce, «che la maggior parte dei pazienti di Parkinson riconosce da se, quando non si sente più sicura al volante. I pazienti ancora guidatori guidano evidentemente con più correttezza delle persone sane della stessa età e non creano più incidenti.

Cifre simili dalla RFT

Si è arrivati a simili conclusioni anche in una ricerca pubblicata in Germania nel 1989 dal prof. dott. Gerhard Ritter (centro di medicina neurologica, clinica universitaria di Göttingen). Si è indagato sulle pene di trasgressione delle norme di circolazione stradale di parkinsoniani per lo più di sesso maschile. La quota di registrazione era del 10 percento, cioè essenzialmente più bassa di quella della popolazione generale (circa 25 percento). La maggior parte delle infrazioni comprendevano l'inosservanza della precedenza di destra e gli eccessi di velocità. Anche questa ricerca illustra che la maggioranza dei malati di Parkinson rinuncia da se a guidare, quando ha la sensazione di non esserne più in grado. I pazienti di Parkinson con gravi sintomi della malattia (tremore da ambidue i lati o rigidità dei muscoli, difficoltà nel camminare) sono invece, come dimostra una ricerca degli USA (Richard Dubinsky, università di Kansas), molto più frequentemente coinvolti in incidenti che le persone sane di gruppi di controllo paragonabili.

Trotzdem:

Eine Reise nach Indien



George Albert, Jahrgang 1945, lebt seit 1967 in Zürich. Er ist verheiratet und Vater von zwei gesunden Kindern, Rahel, geboren 1973, und Davis, der 1980 zur Welt kam. 1978 haben sich bei ihm zum ersten Mal Symptome der Parkinson-Krankheit bemerkbar gemacht. Weil der Vater von George Albert im 60. Lebensjahr ebenfalls an Parkinson erkrankte, war die Krankheit für George Albert keine Unbekannte; èr liess sich sofort im Universitätsspital Zürich untersuchen und wirkte auch bei Dr. Albani als Testpatient mit. Im Laufe der Jahre hat sich das Krankheitsbild stark verschlechtert. Zwei Spitalaufenthalte wurden nötig. Während der ganzen Zeit fühlte er sich vom Arzt, aber auch vom Pflegepersonal im Spital liebevoll betreut, was ihn mit besonderer Dankbarkeit erfüllt.

Erste Reaktion: Krankheit verstecken

«Ich versuchte am Anfang, wie viele andere auch, meine Krankheit zu verstekken. Ich habe viel darunter gelitten, wenn ich mich von den Mitmenschen beobachtet fühlte. Von Jahr zu Jahr wurde meine Krankheit immer sichtbarer, so entschloss ich mich, meinen Arbeitgeber zu informieren. Zu meinem grossen Erstaunen stiess ich bei ihm, vor allem aber auch bei meinen Arbeitskollegen, auf sehr viel Verständnis. Bis Ende 1990 habe ich als Werkstattleiter gearbeitet. Während dieser Zeit habe ich mich systematisch auf eine technische Büroarbeit mit Hilfe eines Personalcomputers vorbereitet. Seit Anfang 1991 arbeite ich als Projektleiter einer Konstruktionsgruppe.

Gehen können

Gehen zu können, das ist mein grösster Wunsch. Jeden Tag, wenn ich aufwache, versuche ich als erstes meine Beine zu bewegen. Dann danke ich Gott dem Allmächtigen von ganzem Herzen für den angebrochenen Tag. Ich weiss, dass es für mich nicht ganz einfach sein wird. Täglich habe ich mit meiner Krankheit zu kämpfen und muss mich mit ihr auseinandersetzen. Da ist das Schwächegefühl, wenn die Medikamente nicht wirken, da ist die Dyskinesie zu ertragen, die sich bei einer Überdosis an Medikamenten einstellt. Und dann sollte ich jene Leistungen erbringen, welche unsere Leistungsgesellschaft von uns allen abverlangt. Und schliesslich will ich nicht resignieren.

Selbstdisziplin

Als erstes habe ich mich mit der Krankheit auseinandergesetzt und ihr den Kampf angesagt. Ich lernte mich kennen und mit mir selber umzugehen, mit der Krankheit zu leben, die Medikamente optimal an meine Bedürfnisse an-

zupassen. Sehr wichtig ist es, diszipliniert den eigenen Rhythmus einzuhalten. Ich stehe jeden Tag zur gleichen Zeit auf, sonntags und werktags. Auch bei der Einnahme der Medikamente halte ich einen genauen Zeitplan ein. Zudem ist es sehr wichtig, sich von Muskelverkrampfungen und -verkürzungen durch physikalische Therapie zu befreien. Ich spüre das immer wieder, wenn ich meine täglichen Dehnübungen für zwei oder drei Tage wegen eigener Bequemlichkeit weglasse. Ich habe sehr oft mit meinem Angstgefühl zu kämpfen. Angstgefühl im Lift, Angstgefühl, im eigenen Laufrhythmus unterbrochen zu werden, Angstgefühl, beobachtet zu werden, Angst vor Hilflosigkeit, vor unberechenbaren Blockierungen (On-off-Phasen).

Beim Auftreten von Blockierungen, was bei mir sehr häufig vorkommt, versuche ich mir immer einzureden, dass diese jeden Moment aufhören können. Hin und wieder dauern sie nur 15 Minuten, öfters aber auch bis zu zwei Stunden.

Trotzdem

Trotz all dieser Schwierigkeiten bin ich in der Lage, hundertprozentig zu arbeiten. Im Dezember 1990 war ich sogar in Indien und erlebte wunderschöne Tage mit meinen Verwandten. Ich danke Gott für seine Gnade und Barmherzigkeit und lege alle meine Sorgen in seine Hände. Er ist bei mir in meinen schlechten Tagen und in meinen guten Stunden. Dankbar bin ich auch meiner Familie, meinen Verwandten und Freunden, die mit mir mein Leid tragen und mir helfen, es zu ertragen. Gegen diese Krankheit gibt es kein Geheimrezept. Ich versuche immer, die guten Stunden sinnvoll zu nutzen und in der Öffentlichkeit aktiv zu bleiben. Auf Ende dieses Jahres habe ich wieder eine Reise nach Indien geplant. Und ich bin zuversichtlich, dass es klappen wird.»